

SI LA BULGARIE M'ÉTAIT CONTÉE

Du 5 avril au 25 mai 2025

Au Forum des images et à l'Institut culturel bulgare

« Je viens de 2400 kilomètres d'ici, de 1300 kilomètres de Téhéran, de 15 kilomètres de Traun, de 750 kilomètres d'Athènes et de 200 kilomètres de Koprivshitz, tu connais ? »

Elitza Gueorguieva,
Odyssée des filles de l'Est (Éditions Verticales)

Cette année, la Bulgarie, après une longue attente, entre enfin pleinement dans une Europe de la libre circulation des personnes. Entre les rives de la mer Noire et le Grand Balkan, ce pays tout à l'Est abrite une riche diversité culturelle, pluralité qui se reflète dans le cinéma documentaire réalisé sur son territoire. Ce cinéma ne s'unit pas dans un même mouvement, dans une seule école, mais propose un archipel de gestes.

En huit films sélectionnés par l'Institut culturel bulgare grâce à Ralitsa Assenova, guide précieuse et éclairée, *Si la Bulgarie m'était contée* offre un tour d'horizon de la création documentaire contemporaine. Cet ensemble dresse le portrait, en quelques traits, mais tout en nuances, d'un pays à la mémoire complexe, tissée d'archives et de légendes, un pays qui se fraie un chemin, entre les rêves et les ombres.

L'espoir et l'absurde se mêlent pour offrir des récits et des formes d'une grande vitalité : le cinéma est là pour accompagner les mouvements et les possibles dans cette longue transition qui suit la dislocation du bloc de l'Est et l'entrée dans l'Union européenne.

Depuis la chute du Mur, certain-es ont quitté leur pays, mais toute une génération de cinéastes bulgares établie à l'étranger y retourne et y tourne, comme Eliza Petkova, Ilian Metev, Elitza Gueorguieva et Bojina Panayotova.

Grâce aux films, on rencontre surtout celles et ceux qui sont resté-es, des personnes qui tentent, avec inventivité, de trouver des modèles économiques pour faire tenir des lieux de vie et de soins (*Georges et les papillons* d'Andrey Paounov, 2004), des communautés qui misent sur l'éducation avec conviction pour que les prochaines générations puissent sortir d'une réalité précaire (*Cambridge* d'Eldora Traykova, 2015), des habitant-es qui cherchent à maintenir le lien social dans un village reculé menacé par le déclin démographique (*Maire Berger Veuve Dragon* d'Eliza Petkova, 2021). On rencontre des protagonistes hauts en couleur et volontaires, aux trajectoires parfois douloureuses, des personnes qui œuvrent avec courage, humanité et dépassement, en maintenant le cap à travers des tempêtes comme celle du covid-19 (*Un hôpital de province* d'Ilian Metev, Ivan Cherton, Zlatina Teneva, 2022).

On retrace des histoires bulgares en enquêtant dans les dossiers de la police secrète (*Je vois rouge* de Bojina Panayotova, 2017), en retrouvant une émission de télévision enregistrée sur VHS (*Chaque mur est une porte* d'Elitza Gueorguieva, 2016), en écoutant les souvenirs d'une grand-mère qui raconte les destins croisés de ses trois petits-fils (*Life Almost Wonderful* de Svetoslav Draganov, 2013), en se laissant happer par le mythe inquiétant d'un dragon ou en regardant des images de propagande soviétique de la ville minière de Pernik (*No Place for You in Our Town* de Nikolay Stefanov, 2022).

La Bulgarie apparaît dans ses aspérités, les films nous offrent des prises pour mieux l'appréhender. La présence des cinéastes pour accompagner chaque réalisation permettra d'en apprendre encore davantage et c'est une chance immense de pouvoir tous-tes les accueillir au Forum des images. Nous prolongerons la discussion à l'Institut culturel bulgare lors d'une rencontre avec Elitza Gueorguieva, afin d'évoquer son rapport à la mémoire, à l'exil, à l'humour et découvrir la manière dont s'imbriquent ses travaux cinématographiques et littéraires. Dans *L'Odyssée des filles de l'Est*, elle évoque son « bled natal, cet eldorado du yaourt et des poivrons grillés en septembre, des Amazones ou des Baba Yaga, là où on est fort en lutte et en gymnastique rythmique, où les montagnes sont majestueuses et où les retraités font la manche pour survivre. » En peu de mots, elle relève certains lieux communs qui participent à construire un imaginaire autour de la Bulgarie. Grâce à cette programmation, il s'agit d'aller plus loin, regarder autrement et mieux comprendre.

Marion Bonneau
programmatrice du cycle

SOIRÉE D'OUVERTURE



Georges et les papillons

Andrey Paounov

Bulgarie, 2004, couleur, 1 h, vostfr

Le Docteur Georgi Lulchev a de nombreux rêves. Il est psychiatre, cuisinier amateur, entrepreneur et directeur d'une maison qui accueille des adultes ayant un trouble de santé mentale. Dans cet ancien monastère, les patients peuvent élever des escargots, des autruches et des faisans, mais aussi produire de la soie et du pain de soja.

Samedi 5 avril à 20h30

En présence d'**Andrey Paounov**

Dimanche 20 avril à 18h



Life Almost Wonderful

Svetoslav Draganov

Bulgarie/Belgique, 2013, couleur, 1 h 25 min, vostfr

Hormis le nom de famille de leur défunte mère Lily, les frères Liliev semblent n'avoir rien en commun. Alexander est coiffeur, Bozhidar a choisi la vie monastique, James est déterminé à devenir une star de la télévision. Dans une confession émouvante, leur grand-mère se remémore la jeunesse des trois hommes, l'absence de sa fille et les difficultés affrontées par cette famille.

Dimanche 6 avril à 18h

En présence de **Svetoslav Draganov**

Samedi 19 avril à 20h30

Maire Berger Veuve Dragon

Eliza Petkova

Allemagne/Bulgarie, 2021, couleur, 1 h 37 min, vostfr

Pirin est un village de montagne reculé. Ses 130 habitants ont progressivement vu la nature reprendre ses droits et les jeunes quitter la communauté. Cependant, certaines figures demeurent : le Maire, déterminé à changer le destin du village ; le Berger, qui observe stoïquement un déclin inévitable ; la Veuve, qui se bat pour préserver ce qui semble voué à disparaître ; et enfin Gincho, le légendaire Dragon, figure mythique qui plane au-dessus du village.

Dimanche 6 avril à 20h30

En présence de **Eliza Petkova**

Samedi 19 avril à 18h



Chaque mur est une porte

Elitza Gueorgieva

France, 2017, couleur, 58 min, vostfr

Dans le décor surréaliste d'un plateau de télévision, une journaliste questionne des ouvriers comme des politologues : qu'est-ce que la désobéissance civile et comment la pratiquer ? Finalement, lesquels de nos rêves sont les plus importants, les accomplis ou les déçus ? Nous sommes en 1989, en Bulgarie, le Mur de Berlin vient de tomber. Puisant dans les VHS des émissions de télévision de sa mère, la réalisatrice livre une chronique de la révolution, à hauteur de l'enfant qu'elle était, dans un film fait d'archives politiques et de textes personnels.

Mercredi 16 avril à 19h30

En présence d'**Elitza Gueorgieva** et **Svetla Kamenova** (protagoniste du film)

Dimanche 20 avril à 20h30

RENCONTRE AVEC ELITZA GUEORGIEVA

Depuis son premier roman, *Les Cosmonautes ne font que passer* (Verticales, 2016), Elitza Gueorgieva convoque la mémoire. Souvent, elle entremêle cinéma et littérature : le texte occupe une place importante dans son film *Chaque mur est une porte* (2017), et le cinéma devient central pour l'étudiante de *L'Odysée des filles de l'Est* (Verticales, 2024). Dans ses créations, on sent que le langage existe pour être interrogé, pris au sérieux et comme un jeu. Par décalage, avec humour, l'autrice et cinéaste pointe l'étrangeté et l'absurde, notamment vécus dans l'exil, et cherche une manière de raconter des histoires difficiles (*Notre endroit silencieux*, 2021). Nous aurons le plaisir de revenir avec Elitza Gueorgieva sur le travail des images et des mots, des archives et des cartons, des souvenirs enfouis et formulés.



Elitza Gueorgieva © Aliona Gloukhova

Mardi 15 avril à 18h

à l'Institut culturel bulgare (28 rue de la Boétie, 75008 Paris)



Un hôpital de province

Zlatina Teneva, Iljan Metev, Ivan Cherton

Bulgarie/Allemagne, 2022, couleur, 1 h 50 min, vostfr

Le docteur Popov et son équipe repoussent leurs limites alors que la petite ville de Kyustendil, à l'ouest de la Bulgarie, est frappée par la pandémie de covid-19. Dans un flux constant, des membres de la même famille ou des voisin-es se retrouvent dans les lits de l'unité respiratoire ou au chevet des patient-es. Les soignant-es, humain-es et déterminé-es, réussissent à garder le moral grâce à leur humour.

Samedi 17 mai à 18h

En présence de **Zlatina Teneva**

Dimanche 25 mai à 20h30



Cambridge

Eldora Traykova

Bulgarie, 2015, couleur, 1 h 04 min, vostfr

À Dolni Tsibar, village du nord-ouest de la Bulgarie, 99% de la population locale est d'origine Rom. Malgré les conditions socio-économiques difficiles, de nombreuses personnes ont développé une forte volonté de s'éduquer, ce qui a conduit les médias à parler ironiquement des "Roms de Cambridge". Le film suit la vie du village au fil d'une année, retraçant les défis et les espoirs de ses habitant-es.

Samedi 17 mai à 20h30

En présence de **Eldora Traykova**

Samedi 24 mai à 18h



Je vois rouge

Bojina Panayotova

France, 2017, couleur, 1 h 24 min, vostfr

Après 25 ans passés en France, Bojina retourne en Bulgarie avec un soupçon vertigineux : et si sa famille avait collaboré aux services secrets du régime communiste ? Caméra au poing, elle embarque ses parents dans une quête effrénée qui menace de tourner à la catastrophe. Dans son obstination à trouver la vérité, elle se voit dépassée par ses propres méthodes, qui ressemblent étrangement à celles du passé.

Dimanche 18 mai à 18h

En présence de **Bojina Panayotova**

Samedi 24 mai à 20h30



No Place for You in Our Town

Nikolay Stefanov

Bulgarie, 2022, couleur, 1 h 21 min, vostfr

Laissant la parole aux protagonistes, Nikolay Stefanov nous emmène à Pernik, un centre minier bulgare autrefois florissant qui abrite aujourd'hui l'équipe de football du PFC Minyor. Le film suit de près la vie de trois hooligans : Tsetso, skinhead et père célibataire, Dado, chef de gang, et Mimeto, seule femme du groupe.

Dimanche 18 mai à 20h30

En présence de **Nikolay Stefanov**

Dimanche 25 mai à 18h